Atelier groupe niveaux multiples LCA

1. **Hétérogénéité des programmes**

***Que feriez-vous, une progression commune ou deux progressions par niveau ?***

En collège, le principe du cycle laisse une marge importante dans le traitement du programme, d'autant plus que ce dernier est déjà commun pour le niveau 5ème/4ème. On peut mêler volontiers les notions, en choisissant une répartition sur deux ans. La question de la transversalité n'a alors pas vraiment d'incidence, sauf s'il s'agit d'un groupe ECLA (Enseignement Conjoint des Langues Anciennes) 🡪 nous y reviendrons très brièvement dans la question des classes à trois niveaux. La seule difficulté semble être sur le traitement des points d'histoire, théoriquement chronologique. On admettra que certains élèves ne les traitent pas dans le bon ordre, mais l'on pourra alors prendre le soin de faire faire une frise chronologique aux élèves sur laquelle on leur demandera de replacer au fur-et-à-mesure les informations vues en cours. Une grande frise dans la salle permet également de faire le point régulièrement avec les élèves sur les questions de temporalité.

En lycée, le choix dépendra du regroupement : si 2nd/1ère, comme en collège, réfléchir à un cycle de deux ans avec programme mixte. Si 1ère/Term, priorité sur le programme de Terminale en vue de la préparation à l'examen. Cela pourra néanmoins être repensé avec le nouveau bac qui n'aura plus d'épreuve terminale pour les optionnaires.

* Le regroupement impose nécessairement une préparation sur au moins deux années pour que les élèves ne fassent pas deux fois la même chose, que ce soit en créant un programme mixte (pour les classes sans épreuve terminale) ou un programme qui fait varier les sous-entrées du programme (avec des Terminales)
* La plupart du temps, les programmes peuvent donc être respectés mais sur la base d'un temps plus long.
* **Dans tous les cas, une progression commune est préférable sauf si le regroupement n'a pas vocation à être permanent dans l'établissement.**

Les points de grammaire doivent être régulièrement rappelés pour que les élèves débutants le découvrent et les élèves confirmés le révisent mais il convient de réfléchir à la façon d'enseigner cette grammaire : une démarche plus globale, basée davantage sur la grammaire de texte, peut alors être envisagée comme méthode de base car on ne pourra pas réellement s'appuyer sur une "progression" (il faudra toujours traiter en parallèle des points de base et des points plus complexes). L'analyse systématique de phénomènes récurrents plutôt que des leçons parfois hors-sols ou trop ponctuelles de grammaire permettra à tous les élèves de participer à son niveau de compréhension. Des points précis seront faits dans un second temps, une fois le phénomène devenu familier pour les élèves. On peut envisager la lecture en continu de livres simples, notamment la méthode *Ørberg*, qui pourra être alors un outil de différenciation dans la compréhension de texte et dans le travail autonome des élèves, notamment dans la grammaire.

# Le type du regroupement, un réel enjeu pour la prise en charge des niveaux

En collège, et même si les programmes vont dans le sens de regroupement 5ème/4ème, **il semble préférable d'avoir un regroupement 4ème/3ème**. L'année de 5ème est une année de découverte et les attendus de progression et de questionnements ne peuvent pas être les mêmes qu'avec des élèves déjà initiés à la matière. Respecter ce temps de découverte et d'interrogation est nécessaire. Pour des raisons d'effectifs et d'horaires, ces regroupements seront dans l'ensemble davantage proposer sur ces deux niveaux.

En lycée, il peut y avoir plusieurs stratégies :

1. **2nd/1ère :** regroupement intéressant si l'on réfléchit à l'échelle d'un cycle mais en réalité très compliqué car la seconde est le niveau le plus hétérogène en matière d'apprentissage des LCA. Il peut y avoir des grands débutants mêlés à des élèves confirmés ce qui représente déjà une forme de "double niveau". Même si l'on peut aller plus vite en lycée, les problématiques restent les mêmes qu'en 5ème pour les grands débutants et l'on peut faire valoir le niveau des confirmés pour faire progresser plus rapidement le cours.
* Je ne recommande pas cette configuration : les 2nd comme les 1ères ne trouvent pas facilement leur place, les uns parce qu'ils viennent d'arriver au lycée et n'osent pas participer face à des élèves plus expérimentés et déjà installé dans le cours, les autres parce que l'on ne peut pas passer à côté de notions inévitablement répétitives dans un cours qui inclut des grands débutants.
1. **1ère/Term :** regroupement a priori angoissant du fait de ses enjeux ; le choix du programme se fera naturellement sur celui de Terminale et il convient de maintenir une cadence suffisante pour la préparation de l'épreuve finale. On ne peut pas sereinement envisager un cours à deux vitesses sur une année aussi lourde que celle de Terminale ; cela peut poser, au début, des difficultés aux 1ère qui se voient imposer des méthodes et un rythme de travail différents de celui de la seconde et des notions nouvelles en quantité importante.
* Regroupement le plus riche et le plus efficace : les 1ères mettent en moyenne un trimestre à s'adapter au cours de Terminale et sont durant cette phase surtout observateurs. Ils participent très peu, voire pas du tout ; ce temps d'adaptation est nécessaire et même salutaire par la suite. Comme il n'y a pas d'enjeu pour le bac, cette année est pour eux un moyen d'apprendre la méthode et de perfectionner leurs connaissances au contact des Terminales. Ils voient les Terminales prendre en main les analyses de texte mais aussi se tromper. Cela leur donne confiance et leur permet progressivement d'intervenir en cours par imitation. L'apprentissage entre pairs prend alors tout son sens ; les Terminales, dont l'année est importante, se sentent non seulement obligés de participer pour eux mais aussi pour montrer l'exemple aux 1ères, ce qui les valorisent. Les 1ères se sentent progressivement rassurés par les Terminales qui les encouragent à essayer de participer, quitte à se tromper, et les aide le cas échéant. Une fois la méthode installée, les élèves peuvent être régulièrement laissés en autonomie tous ensemble ou par petits groupes pour appliquer la même méthode ; on mélangera dans ce cas 1er et Terminales.

# Les autres types de regroupement : les classes à trois niveaux

Les classes à trois niveaux ne sont jamais souhaitables ; on ne peut pas décemment faire travailler dans une même heure (sauf pourquoi pas à titre exceptionnel dans le cadre d'un projet d'accompagnement ou de travail entre pairs) des 5èmes avec des 3ème ou des 2nd avec des Terminales. L'écart de niveau, trop grand, risque d'engendrer des frustrations sur tous les niveaux et le professeur ne peut pas se dédoubler sans cesse. Cela peut créer des situations ubuesques telles que décrites dans le post : "*Mon prédécesseur les mettait en rangées par niveau (il avait les 3 niveaux pendant 3 h) et les faisait traduire dans un silence total.****"*** Cela n'a aucun sens pédagogique et l'autonomie, si elle doit être travaillée et favorisée dans ce type de cas, ne peut être la seule tenante d'un apprentissage.

Comme ces situations sont le plus souvent la résultante d'un problème d'effectif, des solutions doivent être trouvées et suggérées au chef d'établissement pour réorganiser le groupe. A moyens constants, on suggèrera au minimum une séparation des 5ème ou 2nd (1h/semaine) et 4ème/3ème ou 1ère/Term (2h/semaine). Si l'on veut essayer de densifier les effectifs, on peut proposer la création d'un niveau ECLA qui peut attirer un public d'hellénistes (notamment en 2nd) ou motiver les élèves à continuer la matière par une initiation approfondie au grec ancien en plus du latin (sur le groupe 4ème/3ème). Cela peut éventuellement permettre de récupérer une heure supplémentaire pour enseigner les deux langues.

# Différenciation ?

Il est naturellement souhaitable de prendre en compte le fait que les élèves n'aient pas le même niveau dans un groupe à niveaux multiples ; cela est du ressort du bon sens. La question n'est donc pas tant de savoir s'il convient de différencier les élèves mais plutôt sur quel plan. Nous l'avons déjà dit, le choix d'une progression commune est plus simple et adapté dans la forme comme dans le fond, on ne distinguera donc pas les élèves sur cet aspect.

La différenciation se fera alors davantage dans l'évaluation : quantité à apprendre/maitriser, difficulté des travaux à faire, attendus de compétences. Cela n'implique par ailleurs pas nécessairement de préparer des travaux différents pour les deux niveaux mais plutôt d'adapter les consignes. Les élèves du niveau inférieur et à l'aise pourront par exemple obtenir des points/compétences bonus en s'essayant aux attendus de troisième.

La différenciation se jouera aussi et surtout dans le rôle que l'on attribuera à chacun. Les plus experts (cela peut inclure des élèves du niveau inférieur mais déjà à l'aise) pourront avoir ponctuellement des fonctions d'encadrement de petits groupes, de tuteurs ; les élèves moins experts sur l'aspect grammatical et littéraire participeront en faveur du groupe en préparant en autonomie des travaux autour de l'histoire ou de la civilisation.

# Avantages

Les élèves expérimentés deviennent un atout pour le niveau inférieur à condition de se caler sur leur rythme, et pas l'inverse. Ils se sentent valorisés car plus expérimentés et sont souvent très bienveillants à l'égard des plus jeunes. Les plus jeunes sont au départ effrayés puis rapidement mis en confiance par les plus âgés qui les accompagnent dans leur démarche d'apprentissage. La mixité du groupe ne doit pas être vue alors comme une contrainte mais davantage comme une vraie valeur ajoutée, d'autant plus si les groupes sont d'un effectif réduit.

La classe à plusieurs niveaux est l'occasion de développer le travail en autonomie. Le travail d'un exercice peut être l'occasion de laisser les élèves travailler ensemble, en laissant les experts prendre temporairement la place de professeur. Cela les oblige à réexpliquer, avec leurs mots, les notions vues et qui peuvent poser problème. Cela peut également faire gagner du temps car les experts, initiés aux exercices et aux méthodes, deviennent un vrai relai du professeur dans la prise en charge du groupe ; le professeur garde naturellement sa place active d'encadrement et vient préciser et vérifier les notions transmises mais il a moins d'urgence à courir d'un groupe à l'autre pour réexpliquer un travail ou une méthode.

Enfin, l'avantage d'une classe à double niveaux est précisément qu'il y a deux niveaux : chaque élève est donc libre de naviguer entre ces deux niveaux d'apprentissage, sans contrainte absolue liée à sa classe. Les élèves plus experts pourront se retrouver dans des objectifs plus complexes, quel que soit leur classe initiale et les élèves plus en difficulté (notamment pour le niveau supérieur) seront amenés à revoir des notions plus simples régulièrement, l'objectif étant pour tous de maitriser au moins ces compétences de base.